

# La journée d'une huitmartienne

par Chantal Sauriol

C'est pas donné à tout le monde d'avoir le culte des anniversaires. Pas plus que celui de la Fête Nationale ou celui de la mort de mon père, je n'ai le goût de me recueillir, à date fixe, pour remuer le passé et m'attendrir sur icelui. Alors, le 8 mars, pas plus qu'un autre jour, je ne m'attarderai sur la douloureuse origine de cette fête, même si j'ai beaucoup plus que de la sympathie pour ces travailleuses en grève qui ont marché, à New York (1857) et dont les revendications d'alors ressemblaient malheureusement trop aux nôtres. Que voulez-vous, quand on a 3 soeurs, autant de belles-soeurs, une mère qui ne s'assagit pas et des amies plus-que-soeurs, la sororité est un mot et un concept que l'on abandonne aux néophytes de l'amitié féminine. Ce n'est pas avec le dernier rapport du CSF que j'ai appris que j'avais besoin de mes amies de filles, que ce soit pour ne montrer qu'à elles mon nez rouge et gonflé des dépôts amoureux ou pour partager la fébrilité et l'angoisse de la veille des grands soirs. Ou encore (ça c'est méchant, j'avoue, mais souverain pour le moral) pour se rouler par terre — de rire — à

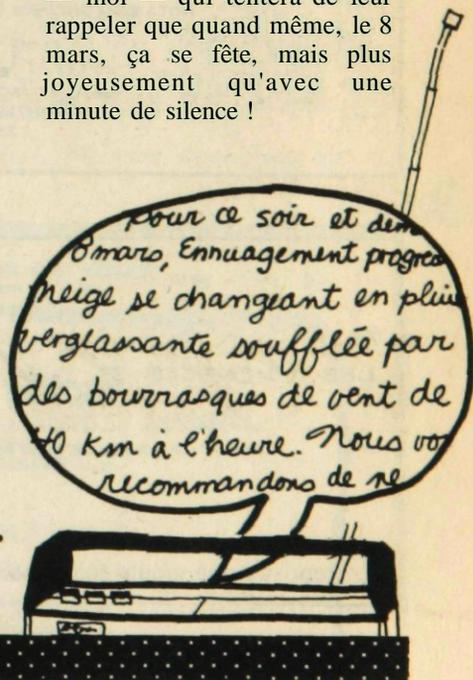
l'évocation de la dernière bourde d'un ex.

Et puis zut pour les célébrations ! rien ne suscite l'ennui comme l'obligation de se réjouir ou de se remémorer à périodes bien déterminées : l'année de la femme, l'année de l'enfant, la semaine des incendies, la semaine de la jeunesse, la journée des secrétaires, la Fête des Mères, la Saint-Patrick, la Saint-Valentin, le timbre de Noël, la semaine de l'énergie, la semaine des bénévoles, la journée anti-tabac, avec tout ça on remplit un calendrier, mais on éteint à coup sûr toute étincelle d'esprit de réjouissance.

Si on privilégie une forme de célébration, disons, plus austère, il reste les manifs. Là aussi, la saturation menace. Parlez-en à une « old timer » de la marche cadencée aux slogans vindicatifs : j'ai manifesté contre le Bill 63, contre Murray Hill, pour les Postiers, contre la hausse des tarifs du Métro, pour le SEUQAM, le SPUQ, le SCCUQ\*, contre l'Hydro, pour la Presse, contre l'Iran, pour Québec-Chili, contre Pro-Vie, pour l'avortement, contre les Centrales nucléaires, pour les garderies, pour les gais.

pour le Front Commun, contre la taxe d'eau, pour le 1er mai et bien sûr le 8 mars. À part le bénéfique exercice de la marche, je n'ai plus le feu sacré de la militante qui y trouve l'occasion d'alimenter ses réflexions, critiques et autocritiques, individuelles et de groupe. Désormais, dans les manifs, je m'ennuie et j'attrape le rhume.

Le 8 mars 1980, comme c'est un samedi, on ira déjeuner, à 2 ou à 7. Je prouverai une fois de plus à mes amies que je leur suis inconventionnelle. Et elles taquineront sans doute « la voix politique » — moi — qui tentera de leur rappeler que quand même, le 8 mars, ça se fête, mais plus joyeusement qu'avec une minute de silence !



• SEUQUAM : syndical des employés de l'Université du Québec à Montréal.

SPUQ : syndicat des professeurs de l'Université du Québec:

SCCUQ : syndical des chargés de cours de l'Université du Québec.

N.B. Et pour tous ceux et celles que les grands rassemblements réchauffent et qui prennent plaisir aux retrouvailles à cent ou à mille, voici quelques activités à inscrire à votre agenda de la Journée Internationale des femmes.

Vendredi soir, le 7 mars, manifestation dans les rues de Québec et de Montréal, organisée conjointement par les comités de condition féminine CSN-CEQ. À Montréal, ce soir-là, on nous

annonce un vent de folie (espérons qu'il fera chaud). Précédent inédit au Québec, une « Escouade de la couleur » rassemblera sous ses bannières multicolores toutes celles qui ont l'habitude de joindre le cortège des groupes autonomes de femmes. Apportez vos instruments de musique et vos instruments de cuisine ! Et vos atours les plus fous, fous, fous...

Toujours à Montréal, samedi le 8, la fête se poursuit. La CSN et la

CEQ vous invite à une sorte d'happening, "un midi à minuit" au Pavillon Judith Jasmin de l'UQAM. Kiosques thématiques, expositions d'arts visuels, foire du livre féministe, débats, films, activités pour enfants. De tout pour tous.

Enfin, en soirée, il y aura un spectacle organisé par le Syndicat de la Musique et coordonné par Odette Gagnon suivi d'une soirée dansante.

La vie en rose